

Inscriptions de la deuxième période (période Viking), 750-1025 présentées par Moltke

Il est important de comprendre qu'il y a eu une période de la transition, entre 650 et 800, où les nouvelles et anciennes formes du Futhark ont coexisté. Les inscriptions suivantes commencent à cette période de transition. Nous avons déjà vu beaucoup d'anciennes inscriptions où seulement le nom du maître des runes a été donné. Je ne crois pas qu'il soit nécessaire de présenter d'autres inscriptions du même type.

147. Pierre 2 de Flemlose

ruulfRsis:

le nom Rulf suivi par le palindrome **sis**, certainement une formule magique.

148. Pierre de Glavendurp:

porte une longue inscription classique se terminant par:

þur uiki þasi runaR // at rita sa uarþi is stainþansi ailti iþa aft anan traki

'Thor sanctifie ces runes! // Qu'il devienne *reti* celui qui endommage cette pierre ou la déplace (afin qu'elle s'élève) en mémoire d'un autre'.

Nous trouvons quatre inscriptions qui utilisent 'reti' ou 'retti' comme insulte en réaction avec la pratique du *seidr*. Nous pouvons donc admettre la conjecture de Krause que cela signifie 'sorcier'.

149. Pierre de Glemminge:

uirþi at missed huuas ub briuti:

'Qu'il devienne *reti* celui qui ce monument détruit'.

150. Pierre de Gorlev (9^{ème} siècle):

þiaupui / risþi / stinþansi / aftuþinkaur / fuþarkhniastbmlR / niut ualkums // þmkiisssttiiiill / iaksataru(na)ri(t) / [écrit d'une autre main]: kuniarmutRkru(b)

Cette inscription est intéressante pour plusieurs raisons.

Remarquez que le Futhark contient maintenant deux 'a' dont j'ai dit que je les confondrai (expres) pour des

raisons de simplicité. Le deuxième **a** est écrit * comme j'ai dit au début de ce chapitre, alors que le premier **a**, la rune Ansuz, représente un son semblable au français 'an'.

Cette pierre contient un message classique : qui élevé la pierre pour qui, suivi par un Futhark Viking de 16 éléments, et suivi par 'Faites bon usage de ce monument'.

Sur l'autre côté de la pierre, on trouve la formule suivante : **þmkiisssttiiiill**. En prenant les trois premières runes comme lettre initiale des mots qui utilisent un des triplets suivants, on obtient les trois mots : *thisstil* (chardon), *mistil* (gui), *kistil* (une petite boîte). Cette formule est trouvée dans tous les pays nordiques.

Le reste de l'inscription est plus standard: **þiaupui** = un nom (traduit Thjodvi par Moltke); **risþi** = 'a élevé'; **stinþansi** = 'cette pierre'; **niut** = 'fais bon usage'; **ualkums** = 'de ce monument' **iaksataru(na)ri(t)** = 'j'ai (bien) placé les runes'; **kuniarmutRkru(b)** = deux noms (traduits par Moltke comme: 'Gunne' et 'Armund').

151. Bâton de Gravlev:

kukukuburRikikiki / i(k)a(a)lh(n)i(f)ka : uiRisiue

Cette inscription n'a pas été interprétée. Les deux triplets répétés sont certainement là pour promouvoir la magie de l'inscription.

152. Peigne de Haddeby (début du 9^{ème} siècle):

husut

est lu par Krause, mais Moltke lit **ausat**. Ni l'un ni l'autre ne traduit.

153. Pierre 1 de Hällestad (environ 1000)

Au milieu d'une longue inscription standard, on trouve:

stin a biarki stuþan runum

'une pierre sur la colline, affermie par les runes'.

Les runes ne servent pas seulement à décorer la pierre, mais elles l'aident à rester debout.

154. Bâton de Hemdrup:

uanþikiba. fiukati. asaauaabi

uan = ‘a gagné ’; **pik** = ‘vous ’; **iba** = ‘jamais ’; **fiukati** = ‘le tempêteux ’; **asa** = prénom féminin, Ase, ou du génitif pluriel de ‘Ases’ (= ‘des Ases’); Le reste de l’inscription est à peine compréhensible, et a été traduit par N. A. Nielsen par: ‘a de la chance dans lutte’.

155. Pierre de Jelling:

Entre 950 et 1025 au Danemark, un peu plus tard en Suède, prend place la grande période des pierres monumentales gravées de runes. Elles ont certainement un intérêt artistique et historique, mais, pour la plupart, elles sont de peu d’intérêt pour la magie runique. Elles servent même d’argument à certains qui disent que l’écriture runique est un système d’écriture comme les autres, puisque ces inscriptions ne contiennent aucune magie.

Une des plus célèbres et plus belles est la grande Pierre de Jelling qui a trois côtés:

l’un est consacré à une longue inscription, un autre à un dessin du Christ en croix, et le troisième à un ‘monstre’ entouré par un serpent.

Le côté de l’inscription porte:

haraltr: kunukR: bath: kaurua / kubl: thausi: aft: kurmfathursin / aukaft: thaurui: muthur: sina: sa / haraltr ias: saR. uan. tanmaurk

Le côté avec le monstre:

ala. Auknuruiaik

Le côté avec le Christ:

aukt(a)ni(karhi)kristna

Côté inscription: ‘Harald le roi a ordonné que soient faits / ces témoignages après (= en mémoire de) Grom son père / et après Thorvi sa mère ce / Harald de-lui celui qui a gagné le Danemark’

Côté monstre: ‘entier et la Norvège’

Côté Christ: ‘et les Danois a fait chrétiens’.

156. Pierre de Karlevi (environ 1000):

Elle contient un texte classique:

stain sasi ias satr aiftir siba kuþa sun fultars inhans liþi sati at u tausaiþ

‘Cette pierre est placée en mémoire de Sibbe le Bon, fils de Foldar. Et ses partisans ont placé sur l’île ce (monument commémoratif) de sa mort’.

Les runes qui suivent constituent un poème scaldique par leur rythme et la disposition des allitérations. La disposition ci-dessous facilite la compréhension du poème.

fulkin likr hins fulkþu flaistr uisi þat maistar	Folginn liggr hinn's fylgðu (flestr vissi þat) mestar	Mensonges cachés lui qui (<i>avait</i>) - mais nombreux ceux qui le savaient - les plus grandes
taipir tulka þruþar traukr i þaimsi huki munat raip uipur raþa ruk starkr i tanmarku a(i)ntils iarmun kruntar	dáðir dolga þrúðar draugr í þeimsi haugi. Mun-at reið-Viðurr ráða rógstarkr í Danmorku Endils jormungrundar	vertus, du guerrier, dans cette montagne. Aucun guerrier ne gouvernera au Danemark un meilleur plus fort dans la bataille marin-combattant justement (sur cette) terre
urkrantari lanti	ørgrandari landi	

L’expression *reið-Viðurr* signifie ‘Odin du chariot’ parce que *Viðurr* est un des noms d’Odin. Cela fait allusion à la chasse sauvage d’Odin.

draugr veut dire habituellement ‘arbre’ dans le langage poétique,

dolg veut dire ‘bataille’, et

þrúðr est le nom d’une des filles de Thor.

Endils est le génitif du nom d’un roi marin,

jormungrund veut dire ‘terre qui s’étend au loin’, c.-à-d., la mer.

De tout ceci il découle que *dolga þrúðar draugr* = ‘arbre du Thrud des batailles’ = guerrier.

De la même façon, *Endils jormungrundar reið-Viðurr* = Odin du chariot du roi marin de la terre qui s’étend au lointain = Odin du roi marin de la mer = Odin du bateau de guerre = marin combattant.

157. Tablette à tisser de Lund:

Une inscription qui signifie ‘le fils d’Ingemar Sigvor aura ma malchance’, c.-à-d., une malédiction venant d’une femme repoussée, suivi par la formule magique: **aallatti** . Cette dernière formule servira à libérer la magie, c’est à dire à consacrer la malédiction.

158. Pierre de Randbol:

Cette inscription contient deux phrases. La première

tufi bruti risþi stin þansi aft lika brutia

est traduite par Moltke par ‘Tue l’intendant a installé cette pierre en mémoire de l’égal apparée (sa femme)’. La deuxième phrase peut être lue comme trois vers d’un poème scaldique:

**þiR stafaR munu
þurkuni
miok liki lifa**

þeR stafaR
þorgunni
miok længi lifa

Ces traits pour
Thorgun
Vivront très longtemps.

La première phrase contient la répétition *bruti, brutia* (cf. Le Vieil Islandais *bryti* = intendant, directeur) qui est très mal rendu par la traduction de Moltke. Je suggère, pour cette première phrase, une traduction plus proche de l’original:

tufi	bruti	risþi	stin þansi	aft	lika	brutia
Tue,	l’intendant	installe	pierre cette	après (en mémoire de)	une même	intendante

159. Crâne de Ribe (env. 800) :

ulfuR auk uþin auk hutiuR / hialb buris / uiþR / þaima uiarki auk tuiR / kuniu [*ici, une perforation*] **buur**

auk = ‘et’; **UlfuR** = nom d’un Dieu qui contient la racine ‘loup’; **Uþin** = Oþin = nom du Dieu Odin; **HutiuR** = le nom d’un Dieu appelé Hydyr par Moltke; **hialb** = ‘aident’ (impératif); **Buris** (un nom) [ou: **hialb** = ‘l’aide’ et **Buris** = un nom, génitif; ce qui donne: ‘l’aide de Buris’]; **uiþR** = ‘contre’; **þaima** = ‘ce’; **uiarki** = ‘souffrance’; **tuiR** = ‘nain’; **kuniu** = ‘coup’ (Moltke a d’abord lu **kunig**, mais il admet que **kuniu** est plus probable); **buur** = Bur, nom du maître des runes (sans doute, la signature de l’inscription); **tuirkuniu** = ‘coups du nain’.

auk signifiant ‘et’, trois Dieux sont nommés ici: **UlfuR** = Ulfur (un Dieu ensuite appelé Ull, voir l’inscription n° 99); **Uþin** = Odin; **HutiuR** = Hydyr. En conséquence, le fait que **hialb** = aide soit au singulier a fait problème: on attend plutôt ‘aident’. Ce problème disparaît si l’on veut bien considérer qu’il s’agit d’une trinité de Dieux, appelée à l’aide comme telle. Moltke traduit :

‘Ulfur et Odin et Hydyr aide Buris contre douleur et les coups du nain’

C’est évidemment un charme pour protéger contre un genre de maladie. La douleur évoque un type de maladie arthritique. Les ‘coups du nain’, du fait que le mot anglo-saxon *dweorh* (‘nain’) est devenu ensuite ‘fièvre’ peut être compris comme ‘poussées de fièvre’. Donc, l’inscription entière peut être traduite comme:

‘Ull et Odin et Hydyr! Aidez Bur contre la douleur et les poussées de fièvre. (signé) Bur’

160. Pierre de Saleby (Suède):

Ni Moltke ni Krause donnent les runes, mais tous les deux traduisent:

‘Il deviendra un *retti* [Krause: *sorcier*] et une femme *arg* qui le casse!’

Krause remarque que ‘femme *arg*’ signifie ‘magicien perverti’ et Moltke dit que *arg* dans ce contexte veut dire un praticien de la magie noire, donc « cette femme est une magicienne ». Je trouve franchement amusant de voir combien ces distingués savants sont incapables de prendre en considération des faits élémentaires de notre vie sexuelle, faits qui ont dû être vrais depuis les débuts de l’humanité. Dans le premier volume de « Magie nordique de guérison », j’ai expliqué que lorsque la Lokasenna (un poème célèbre de l’Edda poétique) rapporte que Freya a dû lâcher un pet après avoir fait l’amour avec Frey, cela veut dire bien évidemment que Frey l’avait sodomisée, simplement parce qu’aucune femme n’aurait besoin de péter après une pratique sexuelle ‘normale’, alors qu’après une sodomisation, elle en a habituellement besoin. C’est vrai aujourd’hui, et c’était de certainement vrai quelques milliers d’années plus tôt. Qu’est-ce qu’une ‘femme *arg*’ peut donc être? Je viens d’expliquer que c’est bien entendu une femme qui utilise son anus pour un rapport sexuel. Dans la Lokasenna ceci constitue une insulte, mais on peut aussi utiliser la connaissance intemporelle que seules les femmes très excitées sexuellement prennent plaisir au sexe anal, et qu’alors leur plaisir est très intense. Cela fait donc référence à une femme qui a des besoins sexuels très forts, qui est très excitée. Un équivalent moderne pourrait être: ‘lascive’, ou ‘en chaleur’, ou même des mots plus grossiers. Insulter de cette façon un homme, n’est rien d’autre que de le traiter de ‘femme lascive’, c’est à dire qu’il apprécie le sexe anal. J’ai aussi expliqué pourquoi je pense qu’une sorte de ‘féminisation’ était pratiquée sur le sorcier avant son *seidr*, en le sodomisant. Tout ceci étant rappelé, la malédiction runique dit en quelque sorte : « non seulement vous devrez être sodomisé (pour

pratiquer votre *seidr*), mais en plus, vous aimerez ça ». C'est une insulte 'macho' tellement classique, que j'espère qu'il n'est pas besoin de plus d'explications.

(note: je m'excuse d'insister sur ce sujet mais la prudence (ou la complète innocence?) des lettrés a amené une grande confusion sur ce sujet pourtant bien simple. Je veux illustrer ici que ce genre d'insulte existe encore de nos jours. J'ai entendu par hasard une plaisanterie dite par un Russe qui se moquait des Esquimaux. L'histoire est relative à un Esquimau essayant de décrire à un autre le goût délicieux, inexprimable, d'une orange. Il dit que c'est aussi bon que le plaisir d'être sodomisé. En d'autres termes, les Russes se moquent des Esquimaux en disant dans cette plaisanterie, qu'ils sont tous des 'femmes *arg*').

161. Boucle de Skabersjö (la boucle elle-même est datée de 700 mais l'inscription est datée d'env. 1025):

...(RR)RRRRRRRRRRRRRR(r)apī(tu)kfaukafiaRsisinaiakasaþuilaunat ...

Moltke dit qu'il peut y avoir jusqu'à 24 runes **R** (mais il en lit seulement de 13 à 15). En utilisant l'interprétation par des runes secrètes comme au n° 22, on peut comprendre cet ensemble de runes comme la rune **R** suivie du Futhark entier.

(r)apī (ou (w)apī) = un nom; tuk = a pris; fauka =? 'coup', 'attaque' [n'est pas traduit par Moltke]; fiaR = propriété; sis = son; in =? 'à'; a = 'dans'; iak = 'Moi, je'; asa = le prénom féminin 'Åse', ou 'des Ases'; þui = 'celui ci'; launat = 'payé par, récompensé'. D'où, la traduction de Moltke:

'Rade a pris *fauka* de sa propriété et avec cela moi, Åse, j'ai récompensé (quelqu'un)'.

Krause voit seulement 16 runes **R** [ce qui ne change pas mon interprétation puisque le Futhark nordique contient 16 runes], et il traduit la phrase par:

'Vadi a pris augmentation de (= a vu accroître) son argent. Moi, Asa, j'ai récompensé (quelque chose) avec cela'.

Évidemment, Moltke a lu un **r** alors que Krause a lu un **w** comme première lettre du nom. La lecture de Moltke a l'avantage que le nom peut être lié au mot 'cavalier' (voir, par exemple l'inscription 105), bien qu'il ne le dise pas. Tous les deux choisissent de traduire **asa** par le nom féminin Åse, et non pas par 'des Ases'.

Je veux discuter ce choix parce qu'il est typique de ce que j'appelle « la religion du rationalisme » qui amène systématiquement à traduire par la version la moins mystique. Cette inscription commence avec un grand nombre de **R** qui n'ont « aucun sens ». Même si j'ai tort de voir en eux une évocation du Futhark, cette accumulation ne peut pas recevoir autre chose qu'une interprétation magique, comme dans toutes les inscriptions runiques qui montrent ces « répétitions incompréhensibles ». Dans ce contexte, et puisque l'inscription est évidemment d'une seule main (les **R** du commencement sont exactement les mêmes que le **R** de **fiaR**, par exemple), je prétends que ne pas attribuer de signification magique à la formule entière est absurde: le commencement serait magique, et la fin rationnelle, ce qui suppose un maître des runes bien changeant. C'est pourquoi je suggère de traduire **iakasa** par 'Moi, des Ases' ce qui peut sembler un peu étrange en Français, à moins de penser à un sens comme 'Moi, l'enfant des Dieux'.

On doit se rappeler aussi que, ici, la rune **R** n'est plus l'Algiz du Futhark Ancien, mais la rune Yr du Futhark Nouveau, donc elle désigne un if. Le poème runique islandais dit que « Yr est le Farbauti de la flèche », et Farbauti est un Thurse (un géant) qui est le père de Loki. Je suis bien conscient que mon hypothèse est fragile, mais parler de Loki et de « possessions prises par attaque » rappelle immédiatement le mythe célèbre de la rançon de la loutre, mythe sur lequel est basée la malédiction de l'or du Rhin. Odin, Loki et Honir se promènent ensemble, et Loki tue une loutre qui se trouve être le fils de Regin, et il doit voler un trésor pour payer une rançon à Regin, en compensation de la mort de son fils. Fafnir tue Regin pour voler cette rançon, et il est tué dans tour par Sigurdr ('Siegfried' dans la version allemande de ce mythe). Loki commence cette longue histoire qui se termine avec la fameuse malédiction attachée à la famille des Volsung. Il n'est pas à tout contradictoire de voir cette malédiction comme la 'récompense' de l'inscription runique : l'usage d'un mot laudatif pour indiquer une malédiction, et vice versa, n'est pas rare dans les inscriptions runiques.

L'inscription entière peut donc être comprise comme:

'Farbauti Futhark. Le cavalier a pris par violence le trésor. Moi, des Ases, je les ai récompensés (les = les Volsung) avec cela'.

162. Pierre 2 de Skern:

une inscription standart suivie de:

sīþi sa manr is / þusi kubl ub biruti

'Qu'il pratique le *seidr* l'homme qui ce monument détruit !'

Moltke traduit **sīþi** par 'sorcier'.

163. Pierre de Snoldelev:

Elle porte une svastika et un triskèle fait de trois cors à boire qu'ont appelle aussi un coeur de Hrungrnir. Elle porte aussi les runes suivantes:

kun / ualstain / sunaR // ruhalts / þular / asalhauku(m)

kun / ual = un nom ('Gunvald'); **stain** = 'pierre'; **sunaR** = 'fils'; **ruhalts** = 'de Roald'; **asalhauku(m)** = 'sur les monts Sal'; **þular** = 'thul'. Le titre porté par Gunvald, *thul*, est semblable au mot Vieux Norois, *þula* qui signifie 'une litanie', et à l'Anglo-Saxon *ule*: 'présentateur, récitant'. La présence de signes magiques associés à cette inscription nous mène à croire que Gunvald était un chanteur (un scalde) spécialisé dans les incantations.

164. Pierre de Sonder Kirkeby:

un þur uik(i) (r)unaR

'Que Thor sanctifie les runes!'

On remarque que Thor est écrit **þur** (Thur) ce qui explique peut être la confusion faite plus tard entre Thor et les géants, les Thurses. Malgré cette ressemblance superficielle, les deux noms sont très différents. La désignation runique des Thurses est trouvée dans une inscription sous la forme **þrs**.

165. Pierre 2 de Sonder Vinge:

sarþi auk siþ r[a]ti saR manR ias auþi mini þui

'Sorcier *seidr-retti* l'homme qui détruit ce monument commémoratif'

Moltke ne traduit pas **siþ** que Krause interprète comme *seidr*, comme dans la pierre de Skern 2 (inscription 162) ci-dessus.

166. Pierre de Sonderby:

þuurmutR / niaut kubls

þuurmutR = 'Thormund'; **niaut** = 'fait bon usage'; **kubls** = 'de ce monument'.

167. Pierre de Tryggevoelde:

Sur un côté elle comporte une longue inscription classique et sur les autres deux côtés, cette inscription:

sauarþi at rita isailstainþansi iþaiþantraki

'Qu'il devienne *reti* celui qui endommage cette pierre ou la déplace d'ici'.

168. Pierre de Virring:

Une inscription standart qui termine par:

þur uiki þisi kuml

'Que Thor sanctifie ce monument!'

169. Pierre de Winchester (runes danoises):

L'inscription n'est pas compréhensible, mais on remarque que les runes sont couvertes par des traces de peinture rouge. Je suppose que c'est d'où vient la légende, très populaire parmi les lettrés, que toutes les runes aient été rougies par de la peinture, et non du sang, ce qui contredit chaque description trouvée dans les textes, sagas et Edda.

Retour aux [inscriptions runiques](#)